

# Lutte de classe

## Les rêveries d'un capitaliste américain.

La Fed vient d'annoncer qu'elle abaissait son principal taux directeur entre 0 et 0,25%, certes c'est une bonne nouvelle, mais ce n'est pas suffisant, et pour tout vous dire mon problème reste entier.

Effectivement je vais pouvoir emprunter de l'argent sans verser d'intérêts, ce n'est pas négligeable, mais cet argent sera quand même une dette que je devrai rembourser, et là où se situe mon problème, c'est que je ne suis pas sûr d'y arriver, et ce n'est pas tout. Si je me mets une dette sur le dos ce n'est pas pour rien, j'espère bien que cet argent m'en fera gagner beaucoup plus, que j'en tirerai un profit, sinon c'est inutile et stupide.

Or aujourd'hui, rien ne me dit que je vais en gagner, pire, que je n'en perdrai pas, je ne peux pas envisager un tel scénario, j'ai déjà perdu une belle fortune durant cette crise. Tout le monde comprendra que je veuille bien jouer au philanthrope, cependant, à condition que le bilan de mes affaires soit nettement positif à l'arrivée.

Avec la récession mondiale qui est annoncée pour 2009, il va falloir s'attendre à des profits ridicules à moins d'avoir de la chance, et je ne me vois pas livrer mon magot au hasard. On ne parle pas beaucoup de politique dans le monde pour le moment, mais imaginons que des explosions sociales se produisent et nous serions dans de beaux draps !

Je veux bien souscrire à des bons du Trésor qui me rapporteront peu, histoire de soutenir l'économie de mon pays dont dépend ma propre fortune, au moins mon argent sera en sécurité, mais je ne vais pas prendre des risques inconsidérés qui finalement ne profiteront qu'à ceux qui dirigent la finance et sont plus riches que moi, solidarité oblige d'accord, mais crédulité ou sacrifice inutile non. Qui ne s'enrichit pas s'appauvrit, il faut savoir ce que l'on veut dans la vie : le luxe ou la misère !

J'ai bien compris que les uns comptaient sur les autres pour relancer la machine, mais en imaginant que ce jeu tourne mal, je ne veux pas être le dindon de la farce, il est donc peut-être préférable d'attendre des jours meilleurs.

A vrai dire, je n'ai pas vraiment confiance dans nos dirigeants à résoudre cette crise à brève échéance, et puis, quoi qu'ils fassent, ils seront de toute manière impuissants à défaire ce qui a été fait, on ne peut pas revenir en arrière, ce qui est fait est fait. Décidément, cela devient la quadrature du cercle de placer son argent en toute sécurité, quel monde !

Et je ne vous parle même pas de l'affaire Madoff, notre milieu est bourré d'escrocs dans son genre ! Son arnaque a fonctionné pendant plusieurs décennies à la barbe des autorités de régulation boursière et personne n'aurait rien vu, à croire qu'ils sont tous complices. Imaginez un peu que je place des billes dans une institution financière respectable et qu'ils me fassent le même coup qu'à Lehmann Brother, je ne m'en remettrais pas. Je n'ai pas amassé cette fortune pour finir ruiné quand même !

Si j'ai bien compris, on est en train de payer pour tout le fric qu'on s'est mis dans les poches à bon compte les années précédentes, c'est le revers de la médaille ou le retour de bâton. Il fallait s'y attendre, mais on a fait comme si cela n'arriverait jamais ou beaucoup plus tard, par naïveté on a préféré fermer les yeux sur notre manière de gagner facilement tout cet argent, en fait, c'est une revanche de l'histoire. Franchement, on se disait bien parfois que si par malheur une crise financière se produisait, on la ferait payer aux autres, mais on était loin de se douter que personne ne voudrait casquer à notre place les pots cassés, ni qu'elle aurait une telle ampleur.

Il faut dire aussi que nous ne sommes pas tous des économistes, on ignorait en grande partie d'où provenaient ces millions de dollars qui nous tombaient tout cuits dans le bec, on se contentait très souvent de le ramasser à la pelle sans se poser de questions, c'était la belle vie, on voulait en profiter un maximum, on n'avait aucune raison de se gêner l'existence, dépenser sans compter était devenu notre art de vivre.

Ce qui m'inquiète voyez-vous, c'est que j'ai l'impression que l'on a déjà hypothéqué l'avenir, on a déjà encaissé les profits qui devaient être réalisés à moyen ou long terme seulement, du coup on n'a plus d'os à ronger, on a tellement tiré sur la ficelle qu'elle est bien mince aujourd'hui pour nous assurer la transition jusqu'à des jours meilleurs et rebondir, il ne faudrait surtout pas qu'elle se casse. Finalement je me dis que j'ai pris une sage décision en me hâtant de ne pas toucher à mon magot ou de m'endetter à nouveau en vue d'un hypothétique profit.

Il faut bien reconnaître qu'il est difficile de tirer les vers du nez de nos dirigeants pour qu'ils nous disent réellement où nous en sommes, et entre nous on n'ose pas trop parler des sujets qui fâchent, mais on voit bien que l'inquiétude domine, ce qui n'est pas franchement rassurant il faut bien l'avouer.

Notre plus gros problème, c'est que l'on ne sait pas jusqu'où on a bien pu puiser dans les profits à venir, dans quelle proportion, il semble que ce soit un mystère. Quand on considère les chiffres mirobolants qui circulent, des centaines de milliers de milliards de dollars, on est pris de vertige, certains parlent même de millions de milliards de dollars, et aucun d'entre nous ne sait exactement à quoi correspond ces sommes pharaoniques, j'en viens à me demander si ce ne serait pas l'apocalypse qui nous attend.

Le climat actuel est angoissant et peu propice aux affaires si vous voulez mon avis, même si on peut tenter quelques coups ici ou là, c'est sur le très court terme, une séance à la bourse pas plus, au-delà c'est de l'inconscience. C'est marrant, ou plutôt non, c'est triste, on en vient à imaginer que notre argent pourrait se volatiliser du jour au lendemain sans qu'il se soit passé quoi que ce soit, il y a même des traders qui prient pour que la chance leur sourit, c'est pour vous dire à quel point on est rendu, on ne sait plus à quel saint homme se vouer.

Après de telles découvertes, c'est un peu comme si tout se dérobaît sous nos pieds, on ne sait plus ce qui est réel et ce qui ne l'est pas, on se demande si toutes les richesses produites sont bien réelles, si elles reposent sur des fondements solides ou du vent.

Cela pourrait ressembler à cela : j'ai emprunté un million de dollars qui devait m'en rapporter autant en dix ans, j'ai dépensé en un an la totalité soit deux millions, je me retrouve dans l'incapacité de rembourser non seulement le million que j'avais emprunté mais aussi l'autre million. Ne me demandez pas comment j'ai fait pour récupérer tout ce fric aussi rapidement, c'est un secret. En étant optimiste, si je devais toucher ce million sur dix ans, on peut penser que c'était la durée minimum pour les produire, mais comme je les ai déjà dépensés, en réalité une bonne partie est partie en fumée mais c'est une autre histoire, du coup, c'est comme s'il n'y avait plus rien à attendre pendant les neuf années à venir, je l'ai déjà consommé. Si maintenant on ramène ce raisonnement aux sommes titanesques dont on nous parle, on a hypothéqué notre avenir sur une période encore plus longue peut-être, je ne sais pas, c'est complètement dingue, je n'ose pas l'imaginer.

Essayons de comprendre calmement. Certes le capitalisme s'est développé grâce en partie au crédit, il a permis d'en accélérer le développement, mais aujourd'hui nous sommes dans une situation particulière où le produit de ce nouveau développement n'a pas servi à rembourser ce crédit ou augmenter le capital existant, mais à accroître notre endettement dans des proportions gigantesques. C'est à croire qu'on a réussi l'exploit d'inventer le capital négatif ! Je plaisante mais le cœur n'y est pas, cette situation me donne la nausée.

Autrement dit, nous n'avons pas utilisé notre capital pour assurer un nouveau développement du capitalisme qui aurait engendré à nouveau de la plus-value, nous l'avons utilisé pour engranger davantage de profit uniquement, donc sans que ce profit ne soit réalisé dans la production, c'est comme si par miracle on n'avait pas cessé de boire l'eau sorti d'un puit alors qu'on avait cessé d'en puiser depuis longtemps, il devait fatalement arriver un jour où l'on se rendrait compte qu'il était vide ! Voilà une métaphore qui mérite d'être creusée.

Pire encore, sur le coup on s'est dit qu'il suffirait d'en puiser à nouveau pour assouvir notre soif insatiable de profits, mais voilà, c'est que la quantité qui en sort aujourd'hui ne permet pas de faire face à tous nos besoins, on pourrait même dire que c'est au compte-gouttes qu'elle sort dorénavant. On pourrait creuser encore plus profondément pour lui redonner une nouvelle vigueur, mais cela va coûter une fortune ! Les coûts de production sont de plus en plus élevés et ceux de la main d'oeuvre le sont trop également, on pourrait réduire ces derniers, mais dans ce cas-là les producteurs seront conduits à consommer moins, quel casse tête ! Une fois que les prix ont atteint les coûts de production, on ne peut pas descendre en dessous pour écouler nos marchandises, si on vend à perte et que par dessus le marché on ne peut même plus intégrer la plus-value dans nos prix, c'est la faillite assurée, oh mon dieu !

On n'a pas le choix, il va falloir faire des sacrifices pour en réduire les coûts, en langage politique on dira qu'il va falloir renier sur tous les acquis de la civilisation, notre plus grande crainte, il faut bien l'avouer, c'est que ceux qui vont devoir continuer à creuser cessent le travail ou veuillent s'approprier les outils que l'on a mis gracieusement à leur disposition, ce serait évidemment le pire scénario, je n'ose même pas l'imaginer, je serais obligé de travailler et je ne suis bon à rien.

On a tiré sur cette source en pensant qu'elle serait inépuisable, mais on ne s'est pas demandé à quel prix, en vérité cela ne nous intéressait pas de le savoir, nous étions si heureux. On ne l'a pas vraiment épuisée, mais cela va nous coûter de plus en plus cher pour l'exploiter pour un rendement incertain ou moindre qu'autrefois, il y aura des hauts et des bas qui seront toujours plus bas, alors que nous ne sommes pas les seuls à avoir soif, il y a plus de 6 milliards d'hommes et de femmes qui réclament leur part et qui frappent à la porte. Imaginez un peu, s'il leur prenait l'idée de vouloir creuser pour leur propre compte, c'en serait fini de nous et du capitalisme ! Et ce que je crains, c'est que plus ils vont devoir creuser, plus ils vont avoir soif, quelle horreur ! Il faudrait les contraindre à creuser plus tout en réduisant leurs besoins, mais c'est une contradiction. Si on réduit leurs besoins, on leur retire du même coup les moyens d'acquérir et de consommer cette gigantesque quantité d'eau qui dépasse nos propres besoins, elle ne servira alors à rien et ne rapportera rien, on pourra la stocker, l'accumuler... J'ai une autre crainte, c'est qu'au fur et à mesure qu'on amasse du capital il perde de la valeur, qu'il nous faille en accumuler toujours plus pour tenter de contrecarrer cette fâcheuse tendance. Quel tracas, c'est le père Marx qui doit bien se marrer en attendant !

Au lieu de faire M-A-M-A-M-A, etc. on a fait M-A-A'-A''-A'''-A''''-A''''', ah, ah, ah, verra bien qui rira le dernier ! (M pour marchandise, A pour argent). Et je dois avouer que nous déchantons aujourd'hui, la bouche pleine je vous l'accorde, mais que voulez-vous, personne ne veut plus prendre la défense des riches, quelle triste époque !

Cette histoire m'a donné la migraine, en conclusion je me dis que tant que nos mineurs continueront de creuser, on aura toujours un moyen de nous en sortir, il ne faut surtout pas qu'ils déposent les outils ce serait notre arrêt de mort, à une autre époque on aurait fait preuve de plus de fermeté et moins de scrupules pour les faire marcher au pas. Tant que notre destin n'est pas entre les mains de la plèbe, on a bon espoir de s'en sortir, souvenons-nous que Marx a dit qu'il n'y avait pas de fatalité.

Regardons un peu de l'autre côté de l'Atlantique comment s'y prend celui qui se prend pour le nouveau Napoléon des petits Français.

Il a eu l'idée géniale d'associer les représentants des travailleurs à la mise en oeuvre de son programme économique à défaut d'avoir détruit leurs organisations, ce qui aurait été une grave erreur, il valait mieux se servir de leurs dirigeants corrompus, une simple formalité ou presque. Chez nous, les dirigeants du syndicat de l'automobile UAW viennent de se déculotter devant Bush en échange de 13,4 milliards de dollars pour éviter la faillite à GM et Chrysler (AFP 20.12), vous voyez les bonnes nouvelles n'arrivent jamais seules.

Et ça marche du tonnerre en France, le consensus et le dialogue social fonctionnent à merveille, cela lui a même valu les félicitations de notre président c'est pour dire. Si l'on avait un seul reproche à faire à Sarkozy, c'est parfois de vouloir aller un peu trop vite, d'oublier cette règle essentielle sans laquelle son pouvoir est fragile. S'il apparaissait comme celui qui exploite ce puits de sueur et de larmes, il risquerait d'être bien seul et d'en perdre le contrôle, ce qu'il faut éviter à tout prix, ce serait un mauvais exemple et très mauvais pour les affaires. C'est difficile d'aller au charbon sans se salir les mains, à ce rythme-là, il ne va pas durer longtemps votre président. Je ne voudrais pas lui porter la poisse, mais je me disais : si un coup de grisou n'a pas raison de lui ou que les gueules noires ne lui font pas sa fête, car pour le coup on ne rigolerait pas vraiment chez nous à Wall Street, je vous assure !

Je ne suis pas mécontent de ma démonstration, j'ai réussi à me convaincre qu'il sera toujours possible de creuser ce foutu puits ou de trouver les moyens de le remplir, j'ai oublié volontairement le sang, tout simplement parce que je n'en supporte pas la vue. Décidément, cela devient compliqué de nos jours d'être un capitaliste ou un rentier, et quant à tout considérer, une bonne sueur froide me suffira.

Je pourrais encore continuer longtemps cette rêvasserie, généralement on vit sous l'emprise diabolique mais bénéfique de *time is money*, mais avec cette fucking crise, c'est plutôt *wait and see* qui dicte notre emploi du temps.

Je n'ai pas abordé certains aspects de notre problème, par exemple la répartition des richesses, pourquoi pas des larmes et de la sueur pendant que vous y êtes, vous ne voudriez tout de même pas que je creuse

aussi, soyons raisonnable, c'est bien connu que ceux qui creusent abrègent leur vie prématurément ou creusent en vérité leur propre tombe, je n'y tiens pas vraiment, j'ai déjà assez de soucis comme cela pour trouver un endroit sûr où placer mon magot, à chacun sa peine, à chacun son profit. Liberté, égalité, fraternité entre personnes du même rang, c'est ainsi que je conçois vos principes républicains que j'apprécie beaucoup.

Ou encore, certains disent qu'il faudrait humaniser ou moraliser nos affaires, ils jugent sans doute qu'on ne se tracasse pas assez du sort de nos valeureux mineurs qui extraient ce profit, toute cette sueur dans laquelle ils pourraient se noyer, quelle ingratitude enfin ! On leur sauve la vie ! Si l'on nous taquinait sur ce détail, nous serions obligés de répondre que nous agissons légalement et que même l'Eglise nous est reconnaissante de respecter l'équilibre naturel dont dépendent les bienfaits que nous procurons à l'humanité, mieux encore, grâce à notre respect bienveillant des rapports existant entre riches et pauvres, nous permettons à ces derniers d'expier tous leurs péchés et de prétendre au salut éternel, vous avouerez que nos bonnes intentions et notre générosité ne peuvent être mises en cause.

On finit par s'épuiser à se creuser la tête, vous ne trouvez pas ?

Tiens, pour finir et détendre un peu l'atmosphère, il me vient une note humoristique que vous apprécierez, je n'en doute pas : l'émancipation des capitalistes sera l'œuvre des capitalistes eux-mêmes... ou ne sera pas !

Bonne année, bonne santé, et surtout prospérité en 2009 !